

Finances avait prononcé en 1954, au sujet du chômage; il s'est alors levé pour me demander pourquoi je ne disais pas la vérité. C'est qu'il ignorait que je citais ses propres paroles concernant une situation qui n'était pas grave, pour les appliquer à une situation à laquelle ils convenaient réellement. J'invite les honorables vis-à-vis à consacrer moins de temps au narcissisme et à examiner un peu plus longuement les affaires du pays pour bien se rendre compte de ce qu'est la situation au Canada.

L'hon. M. Walker: Vous n'oseriez pas vous regarder dans la glace.

L'hon. M. Pickersgill: Eh bien, je ne perds pas mon temps à m'admirer. Je m'efforce d'accomplir la tâche pour laquelle on m'a élu, au lieu de chanter mes propres louanges...

L'hon. M. Walker: Vous êtes sur le point de succomber à l'effort.

L'hon. M. Pickersgill: ...ce qui est le principal souci du premier ministre et du ministre des Travaux publics. Ce dernier dit que le premier ministre est le plus grand parlementaire que nous avons jamais eu ici...

L'hon. M. Walker: Bravo.

L'hon. M. Pickersgill: ...et il le croit sans doute. Pour ce qui est de ses célèbres remarques au sujet des chiffres du Bureau fédéral de la statistique que M. Barkway a cités l'autre soir, il y croit peut-être mais il est bien le seul.

Je reviens à ce document. Le premier ministre a poursuivi:

Le chômage a toujours existé au Canada durant l'hiver à cause de la rigueur même de cette saison chez nous.

En fait, cela est inexact. Le chômage n'a pas toujours sévi au Canada durant l'hiver bien qu'il y en ait toujours eu un peu durant cette saison. Écoutons maintenant le premier ministre nous faire un exposé clair, fidèle et précis de la situation, comme il le fait toujours:

Le chômage a atteint des niveaux élevés plus d'une fois au début des années 50.

Voilà qui lui ressemble bien. Tout d'abord il blâme les Américains, puis il tente de donner l'impression que la situation était mauvaise sous l'ancien gouvernement.

M. Cardiff: N'était-ce pas vrai?

L'hon. M. Pickersgill: Depuis la fin de la guerre jusqu'à 1957, il n'y a eu qu'un seul mois où le chômage a été aussi élevé qu'il ne l'est en moyenne l'année durant depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir. Pourtant, c'est ainsi que le premier ministre essaie de dépendre la situation aux Canadiens, c'est

ainsi qu'il représente l'état actuel des affaires dans notre pays. Je continue:

Mais grâce à l'essor extraordinaire de notre économie, on réussit à créer de plus en plus d'emplois.

Je déplore que nous n'ayons pas encore le rapport du Bureau fédéral de la statistique pour voir combien il y en avait de plus en février qu'en janvier. Toutefois, les dernières données qu'on nous a fait connaître nous ont appris ceci. L'effectif ouvrier du Canada ne s'est accru que de 13,000 en 1961, ce qui signifie que le nombre de ceux qui ont quitté le pays a dépassé le nombre de ceux qui y sont venus au cours de la même année, et que nos jeunes n'ont pu se trouver d'emplois. Voilà ce que révèlent ces effarantes données statistiques; elles signifient que le pays a complètement cessé de progresser. Il s'agit bien de chiffres émanant du Bureau fédéral de la statistique. Tout le monde—sans doute, les admet, sauf le ministre des Travaux publics. Cependant, je le répète, nous recevons des déclarations de ce genre du premier ministre:

Nous avons atténué le chômage au moyen d'un vaste programme de travaux publics.

A ce sujet, il faut dire que si tel est le cas, on peut s'imaginer ce qu'aurait été la situation sans ce vaste programme de travaux publics, car le chômage, malgré cette prétendue atténuation, s'est maintenu à un niveau intolérable tout au long du mandat du gouvernement actuel.

Puis le premier ministre poursuit ses observations, mais il serait vain de le citer plus longuement. Ces autres propos sont de la même farine; il nie en quelque sorte les faits, refusant de se rendre à l'évidence. Maintenant il charge le ministre du Travail de venir affronter la réalité; or, la réalité, c'est que le ministre a épuisé la caisse, c'est-à-dire ces 928 millions qui y étaient accumulés. Comment avait-on pu les y accumuler? Ces fonds se sont accumulés de 1942 à 1957 alors qu'existait le plein emploi ou presque. C'est pourquoi l'argent était dans la caisse. Comment cela est-il arrivé? C'est arrivé du fait que les personnes qui travaillaient ont payé leurs primes d'assurance-chômage, de même que leurs employeurs. C'est ainsi que l'argent s'est accumulé dans la caisse. Pourquoi n'en reste-t-il plus? Il n'en reste plus parce qu'il y a eu du chômage. Peut-être que le ministre en a perdu un peu ou tout au moins peut-être que d'autres en ont perdu pour lui—le ministre des Finances, en particulier—en administrant mal la caisse. Je laisse cette question à l'honorable député de Welland qui comprend ces choses mieux que moi. Toutefois, il ne reste presque plus d'argent, parce que les gens ont manqué de travail et qu'il a été versé aux chômeurs. C'est pourquoi